

Œuvres théâtrales

La Papesse

Les Nonnes

La Fin du Monde

DU MÊME AUTEUR

AUX ÉDITIONS ARTYS

Sagradesque, livre d'art, 2013.

Max Jacob, histoires sans paroles, monographie, 2014.

Les Corridas d'Elga, nouvelle, 2016.

Notre-Dame au bûcher, récit, 2019.

L'incendie de Notre-Dame, album, 2021 – Co-édition avec la Galerie Hélène Nougaro.

François Augiéras, les gravités célestes, essai, 2021.

Max Jacob, le vrai procès de béatification, pamphlet, 2022.

Bouquet final / L'urinoir, nouvelles (CD audio), 2022.

Notre-Dame de Paris, Couleurs Cathédrale, album, 2024.

AUX ÉDITIONS DE LA DIFFÉRENCE

Offices de nuit, textes, 1999.

Livre d'or, récit, 2001.

Icônes, album, 2003.

Maxi-Maxou, récit, 2004.

Rose soutane, essai, 2006.

Le Calice des secrets, roman, 2017.

Bernard Duvert

Œuvres théâtrales

La Papesse
Les Nonnes
La Fin du Monde



Éditions Artys

NOTE DE L'ÉDITEUR

Dans la présente édition, le choix éditorial a privilégié une présentation rythmique de ces trois pièces plutôt que leur chronologie d'écriture.

Cet ouvrage constitue la première édition à titre posthume des oeuvres inédites de l'auteur.

INTRODUCTION

Le théâtre de Bernard Duvert constitue un triptyque singulier et provocateur en parfaite résonance avec l'ensemble de son œuvre littéraire comme picturale. Que ce soit dans le roman, l'essai ou le poétique, faisant l'objet d'éditions dès la fin des années 1990, le sujet du monde clérical et religieux devient le point central de son regard critique, sans être dépourvu de quelques détours mystiques propres à l'auteur. Son parcours du séminaire à l'ordination en 1979, jusqu'à son souhait de vivre un sacerdoce indépendamment de l'Institution, lui a permis de synthétiser sa perception des contradictions et parfois des hypocrisies comportementales du clergé.

L'œuvre théâtrale débute en 2010, devenant une lente maturation où les nombreuses remises en cause ne sont que le souhait permanent d'être au plus proche du caricatural et pour mieux faire éclore avec humour les équivoques, les oppositions, les fantasmes et les antinomies d'un clergé inavouablement misogyne. Son ultime pièce, *Les Nonnes*, est achevée la dernière semaine de sa vie fin juillet 2022.

La Papesse ouvre le bal. Dans ce corpus théâtral, cette pièce est la première qu'il entreprit et la plus longue des trois, comportant également le plus grand nombre d'acteurs : cinq. L'action de cette comédie se déroule au Vatican dans une ambiance parfaitement bouffonne. En fond, on pourrait imaginer traiter le sujet de la parité dans la substitution d'un Pape par une Papesse, combinant un jeu croustillant perpétuellement bordé d'humour et de caprices. Mais au final il n'en est rien, c'est un changement de genre, car en l'état le Pape devient la Papesse.

Autre facette des comportements d'un clergé auxquels le dramaturge aura été confronté, ***Les Nonnes*** ruisselle de cruautés érigeant des rapports avilissants de domination et de soumission entre trois personnages : l'évêque, le séminariste et la gouvernante, se partageant un chassé-croisé sans prévenance. Ce drame fulgurant témoigne surnoisement de la contrainte ecclésiastique au travers du célibat et de la chasteté, à ne devoir s'attacher à personne obligeant en secret à désirer sans assumer. L'hystérie et les délires mystiques coopèrent insidieusement pour faire mauvais ménage entre le séminariste et son évêque. La « bonne à tout faire », prise en étau entre les deux autres protagonistes, autorise la prise de conscience des rapports complexes et ambigus de la place de la femme dans l'Église. Une profonde méditation sur la déshumanisation que peut entraîner la rigueur hypocrite des postures cléricales.

Par une mauvaise manœuvre sur son smartphone, Dieu a provoqué de façon inattendue ***La Fin du monde***. Dans cette pièce, l'histoire pourrait se déployer autour d'un questionnement bien actuel, mais là encore l'ambiguïté fait son chemin et la réalité du propos est l'avenir incertain de l'Homme. Dieu et diable n'y sont pas ménagés dans leur complicité à vouloir recréer une nouvelle humanité parfaite et idéale en concevant l'Homme Artificiel. Promesse de ce futur, l'insolence et l'audace d'Adam et Ève personnifient la mauvaise conscience d'un Dieu « bon papa » dépassé par ce qui vient d'arriver.

Érik Feller

La Papesse

COMÉDIE EN TROIS ACTES

2010

« J'ai été ce que vous êtes et vous serez ce que
je suis. »

Masaccio

À Bernadette Lafont

« À vrai dire nous étions deux ou trois papes. Il était bien logique que Bernadette devînt la papesse Jane... au milieu d'autres bonnes femmes, elle seule au monde sans doute capable d'aller pisser avec dignité au cours d'une scène qui ne contribua pas peu à faire tomber nos tiaras à terre, au son des cris d'oiseaux et des fauteuils brisés de rage. »

Claude Chabrol

PRÉSENTATION

Comédie en trois actes à caractère bouffon se déroulant à l'intérieur même du Vatican, mettant en scène des prélats efféminés et misogynes et un Pape craignant de se faire prendre sa place par une supposée Papesse qui n'existe qu'en fantasme.

Sur fond d'histoire légendaire de la célèbre Papesse Jeanne au IX^{ème} siècle, le scénario se déroule selon une intrigue où les protagonistes tentent d'élucider le mystère de cette femme qui se cacherait parmi eux.

Le rideau s'ouvre dans le Salon du Grand Conseil où le Pape tout excité répète au piano avec beaucoup de difficulté la *Marche Turque* de Mozart à quelques jours d'un concert, sous les conseils de son professeur Mgr Alfoncine.

Le Pape très préoccupé par cette hypothétique Papesse qui s'ingénierait à le supplanter, s'adresse à Mgr Lavilaine, son secrétaire particulier, afin de mener l'enquête pour la contrecarrer dans ce funeste projet.

Dans le but de déjouer lui-même les ambitions de cette prétendue, le Pape se travestit un beau matin. Croyant apercevoir l'intrigante, Mgr Martinet, prélat de sa Sainteté, le surprend dans l'entrebâillement d'une porte sans le reconnaître dans cette tenue. L'alerte est donnée. Alors que l'enquête se poursuit, chacun apparaît totalement dépassé dans l'ampleur d'une existence quelque peu troublée par ses propres frustrations et convoitises les plus équivoques.

Confusions des genres s'enchevêtrent jusqu'à ce qu'intervienne subitement le Pape travesti, se dévoilant alors en Papesse et entraînant tous les personnages dans la stratégie de sa métamorphose.

C'est donc dans l'allégresse finale d'une *Marche Turque* caricaturale, sur des paroles adaptées pour la circonstance, que la pièce se termine laissant le spectateur dans une dualité finale entre Pape et Papesse.

PERSONNAGES

Le PAPE / La PAPESSE

Mgr LAVILAINE, Cardinal secrétaire du Pape

Mgr ALFONCINE, Professeur de piano du Pape

Mgr MARTINET, Prélat de sa Sainteté

Le VALET

LIEU

Appartements du Pape au Vatican.

ACTE I

*Palais du Vatican, dans le Salon du Grand Conseil,
décor baroque à l'Italienne surajouté de quelques
fantaisies coquines. Le trône papal et un piano à queue.
À l'arrière-scène, deux fenêtres laissant apercevoir
le Dôme de St Pierre.*

SCÈNE I

Mgr ALFONCINE, Le PAPE, Le VALET.

*Le rideau s'ouvre pendant que le Pape est en pleine leçon
de piano avec son professeur Mgr Alfoncine, faussement
malvoyant, que pour mieux palper tout ce qui se trouve
à sa portée. Le Pape joue trop vite la Marche Turque
de Mozart, en faisant de multiples fausses notes.*

Mgr ALFONCINE. – Doucement, Très Saint-Père, doucement, prenez votre temps... attention, attention, vous allez droit à l'erreur !

Le PAPE, *tenant l'accord en l'air dans ses mains et s'arrêtant ipso facto, pas très content.* – À l'erreur ? Mais vous n'y pensez pas ! Vous êtes complètement inconsciente ma fille. Comme si le Pape pouvait se tromper. N'importe quoi !

Mgr ALFONCINE. – Veuillez m'excuser Très Saint-Père, je voulais seulement vous prévenir que le Malin risquait de se glisser sous vos doigts.

Le PAPE. – Vous voulez dire, le diable ? Mais ce que vous dites-là est encore pire... vous ne voyez pas que ce sont seulement des, des... des *in-ter-pre-ta-zione* !

Mgr ALFONCINE. – Oui, bien sûr Très Saint-Père ! Si Votre Sainteté peut me permettre, ralentissez tout de même le rythme, ne l'exagérez pas. Vous pourriez être mal compris. Reprenons, s'il vous plaît... (*Piano.*)

Très Saint-Père ! Très Saint-Père ! Votre *in-ter-pre-ta-zione* sera à coup sûr controversée. Nous allons droit au fiasco !

Le PAPE. – Mais depuis quand, je vous le demande, le Pape peut-il être controversé ? Enfin, c'est mon droit le plus strict de me faire entendre comme je le veux. C'est tout de même incroyable de voir ça. Face aux débordements d'une Europe qui n'a rien compris à *Mo-zar-te*, le monde, j'en suis sûr, reconnaîtra là... la voix de son Maître.

Mgr ALFONCINE, *à part*. – Souhaitons tout de même que ça ne casse pas le piano.

Le PAPE. – ... Et puis, fermez ces fenêtres ! Ces gens, sur la place qui prient tout le temps, cela devient insupportable. Ils n'ont donc rien d'autre à faire ? Ah non ! croyez-moi... quel dur métier que d'être Pape. Le ciel peut-il faire en sorte de me laisser seul à mon penchant effréné... seul, avec le divin Mozart ?

Mgr ALFONCINE. – Mais le Pape peut-il oublier qu'il est d'abord seul avec Dieu ?

Le PAPE. – Dieu, Dieu... c'est bien beau... mais finalement, quand on y pense, c'est très abstrait. Vous resteriez, vous, seul avec une abstraction ?... Alors qu'avec Mozart, Dieu se laisse caresser sous mes mains voluptueuses... je dois l'avouer, dans une totale débauche de la gamme de *do*.

Mgr ALFONCINE. – De *do* ?

Le PAPE. – Le *do*... le *do*... oui le *do* ! Le *do* majeur qu'on appelle aussi le rut, si vous préférez... le rut majeur, c'est tout de même plus sensuel ?

Mgr ALFONCINE. – Vous confondez l'*ut* et le rut, Très Saint-Père ! L'*ut* majeur est certes la tonalité de Mozart. Le rut, lui, c'est plutôt... disons, comme deux notes de musique qui cherchent à s'accoupler.

Le PAPE. – À s'accoupler ? Quelle horreur ! Ne prononcez pas en ces lieux des mots aussi insensés, dont la frénésie excessive et suffisamment suggestive, pourrait inspirer je ne sais quelle créature à venir me torturer l'esprit. Ce serait complètement indécent que des notes s'accouplent... ici, sur mon piano ? Devant moi ? Sans scrupule ? C'est incroyable ce que vous dites, le vice est partout.

Mgr ALFONCINE. – Très Saint-Père, les accouplements sont fréquents en musique, même qu'il existe aussi des renversements...

Le PAPE. – Des renversements ?... Alors autant vous prévenir de suite, je n'ai pas la moindre envie de me faire renverser par un piano... à queue ! Je donne un concert dans quelques jours pour payer les traites d'un piano qui me revient déjà suffisamment cher, mais pas pour tenir un bordel de notes qui sous mes yeux s'accouplent et se renversent entre elles. Ah ça non ! Autant jouer du cor.

Mgr ALFONCINE. – C'eût été peut-être préférable ?

Le PAPE. – Que voulez-vous dire ?

Mgr ALFONCINE. – Qu'il n'y a rien de mieux que le cor pour les accouplements. Le cor au fond des bois...

Le PAPE. – Vous m'étonnez, Alfoncine. Vous m'étonnez parce que je suis en ce moment dans un trouble psychologique, disons dans une sorte d'hypnose de type défaillant, bien connu des papes qui ont un peu perdu leur libido, expérimentant une sexualité dépressive qui pourrait entraîner à terme... une démission fatale.

Mgr ALFONCINE. – Comme je vous comprends. Vous l'expliquez comment ?

Le PAPE. – Par des montées d'adrénaline, qui sous l'effet de Mozart, me mettent en phase avec une sorte de dualité intérieure, que je ne saurais davantage vous expliquer... c'est compliqué !

Mgr ALFONCINE. – De dualité ?

Le PAPE. – Oui, quelque chose de double en moi... quelque chose de bizarre, de fausse blonde qui s'avance dans la brume de l'été, une sorte de Catherine Langeais libertine dans le corps de Proserpine. Voyez ce que je veux dire... non ? vous ne voyez pas ? Enfin, vous dis-je, c'est très compliqué.

Mgr ALFONCINE. – Si ! Je vois !

Le PAPE. – Miracle ! Je vous croyais malvoyant.

Mgr ALFONCINE. – Oui, mais là, je vois ! Enfin, je veux dire, j'ai tout compris. Le syndrome de la double croche !

Le PAPE. – ... Je n'y avais pas pensé !!!

Mgr ALFONCINE, *s'exclamant*. – Elle est là !

Le PAPE. – Qui elle ? Vous me faites peur, Alfoncine ! Où ça, là ?

Mgr ALFONCINE. – Dans la partie septentrionale de votre cerveau.

Le PAPE. – Que voulez-vous dire ? Enfin, soyez précis, Alfoncine.

Mgr ALFONCINE. – C'est très clair ! Ce dédoublement de vous-même, cette créature qui se cache quelque part, c'est dans le cerveau que ça se passe. Ça s'accroche subitement à vous, c'est ce que j'appelle le syndrome de la double croche. C'est le mystère de la musique.

Le PAPE. – On ne s'imagine pas c'qu'une femme comme celle-ci peut vous ensorceler !

Mgr ALFONCINE. – Une femme ?

Le PAPE. – Oui, je veux parler de la musique. Vous venez de me l'expliquer... c'est dans le cerveau que ça s'passe, le syndrome de la double croche.

Mgr ALFONCINE. – Mieux vaut reprendre ! (*Au piano, Mgr Alfoncine pose ses mains sur celles du Pape.*) Vos mains, Très Saint-Père, vos mains si douces qu'on les croirait innocentes, comment peuvent-elles subitement être aussi nerveuses sur le sextolet ?

Le PAPE, *s'arrêtant de jouer*. – C'est judicieux ce que vous dites-là, car j'ai toujours remarqué en effet qu'il y a un phénomène de nervosité excessive, voire dépressive, dès que j'appuie sur les pédales ! Vous l'avez donc remarqué ? Mieux vaudrait jouer la pédale douce. Qu'en pensez-vous ?... Oui, évidemment,

vous n'en pensez rien. Vous ne voyez pas que c'est tout mon être qui est en apesanteur ?...

Mgr ALFONCINE. – Si seulement de vos mains, Mozart pouvait enfin surgir ? Ce serait là un vrai miracle, Très Saint-Père.

Le PAPE. – Écoutez ce calme...

Le Pape reprend sa Marche Turque dans une rage époustouflante.

Mgr ALFONCINE. – Attention ! Attention !... et voilà ! Les notes glissent, filent, on oublie la clef de *sol*... on oublie la clef de *fa*... on s'égare et l'on chute !

Le PAPE, *s'arrêtant ici tout net, pousse des cris comme un enfant capricieux, agitant ses pieds sur le sol.* – Qu'est-ce qui s'est passé ? Qu'est-ce qui s'est passé ?

Mgr ALFONCINE. – Vos clefs Très Saint-Père, quand je vous dis que vous ne les avez pas en main. Sa Sainteté s'est lit-té-ra-le-ment trompée.

Le PAPE. – Ah ! ne recommencez pas avec ça ! Enfin ! C'est agaçant. Je vous ai déjà dit que c'est totalement impossible. Le pape est infailible. À n'en pas douter le monde égratigne de jour en jour mon image, le diable se glisse partout et même lorsque je joue du *Mo-zar-te*, il a le chic de placer sa fausse note. C'est à croire qu'il le fait exprès pour dire que c'est moi qui me suis trompé.

Mgr ALFONCINE. – Disons que c'est une erreur anodine...

Le PAPE. – Anodine ? anodine, c'est encore moins possible. Ce que vous dites là est invraisemblable. Le Pape, je vous l'ai déjà

dit cent fois, ne peut en rien se tromper... le Pape est le Pape ! Vous comprenez ça ? Anodine..., qui c'est encore celle-là ?

Mgr ALFONCINE. – Très Saint-Père, pensez à vos clefs, tout de même !

Le PAPE. – Mes clefs ? Comment n'y ferais-je pas attention ? Enfin, vous n'y pensez pas, petite sottie ! Le Pape sans ses clefs n'est plus le Pape.

Mgr ALFONCINE. – Petite sottie ?

Le PAPE. – Oui, petite sottie ! Enfin tout de même... le Pape sans ses clefs, c'est comme... comment dirais-je... un homme sans ses... Bon ! Je m'égare.

Mgr ALFONCINE. – Très Saint-Père, vous m'épuisez. Je vous parle de la clef de *sol* et celle de *fa*. Puis-je me permettre de vous suggérer de faire une pause ?... j'en profiterais d'ailleurs pour vous dire que le syndrome de la double croche, excusez-moi d'y revenir, n'exclut pas non plus mon petit pécule. Il serait temps à présent d'y penser.

Le PAPE. – Ah ! Ne recommencez pas... vous n'êtes qu'une dépensière, Excellence... voilà ! C'est tout ce que vous êtes. (*Mgr Alfoncine commence à pleurer.*) ... Mais non, ne pleurez pas, je plaisantais. Ah ! C'est fou l'émotivité... Bon ! Je vais arranger ça. Moi aussi ça me coûte cher, vous savez. Tenez, je rêvais de partir en Thaïlande.

Mgr ALFONCINE. – En Thaïlande ? Qu'iriez-vous faire là-bas ?

Le PAPE. – Je n'sais pas... me changer les idées, lire le dernier tome d'Harry Potter ?

Mgr ALFONCINE. – Avouez que c'est quand même curieux de choisir la Thaïlande pour aller lire du Harry Potter.

Le PAPE. – Vous n'imaginez pas Alfoncine ce qu'un Pape peut avoir comme imagination. Des idées folles. Tenez... j'ai fait un rêve la nuit dernière d'une Madone en tailleur, chapeau à fleurs, talons aiguilles, et qui prenait ma place en toute impunité.

Mgr ALFONCINE. – Attendez, là... je décroche ! Une Madone en tailleur, chapeau à fleurs, qui n'aurait même pas un chapelet en main. Et vous n'avez pas eu peur ?

Le PAPE. – Bien sûr que j'ai eu peur ! Cette concurrence avec nos robes, nos chapeaux, nos bagues... c'est fou cette ressemblance avec un défilé de mode ! Songez que c'est quand même étrange. Ah non ! au train où vont les choses, voyez qu'elle me suive à l'autel ?

Mgr ALFONCINE. – À l'hôtel ?

Le PAPE. – ... à l'hôtel... à l'hôtel... avec vue sur la mer... buffet à volonté. Ah, je m'égare, je m'égare !... mais non, je parlais de nos autels, à nous. De toute façon, qu'aurais-je à envier à ce genre de créature ? Alfoncine, vous êtes irremplaçable. Vous savez que je vous aime Alfoncine.

Mgr ALFONCINE. – C'est trop, Très Saint-Père !

Le PAPE. – Voulez-vous que je vous fasse un aveu ?

Mgr ALFONCINE. – Si j'ai la vue qui baisse, du moins j'ai les oreilles. Je suis prêt à tout entendre.

Le PAPE. – De tous mes morceaux de piano, je crois bien que, grâce à vous, c'est la *Marche Turque* qui me rend la plus

heureuse. C'est merveilleux pour Sa Sainteté de jouer quelque chose qui a été écrit tout spécialement pour Elle... et, dont on sait d'avance que ce sera un chef-d'œuvre ! un succès ! Je sais combien vous le pensez...

Mgr ALFONCINE, *à part*. – Encore un rêve qui va s'évaporer. Sans doute le syndrome d'un *Songe d'une nuit d'été* !

On frappe à la porte, un valet entre.

Le PAPE, *avec irritation*. – Qui est-ce ?

Le VALET. – Très Saint-Père, Son Éminentissime le cardinal Lavilaine, votre secrétaire particulier !

Le PAPE. – Vous pouvez disposer Alfoncine... J'en ai assez dans les mains pour aujourd'hui. Ah oui !... une dernière chose, si une Madone se promenait par hasard dans nos couloirs, prévenez-moi aussitôt.

Mgr ALFONCINE, *à part*. – Encore un rêve ou un cauchemar ?

Le PAPE. – Allez, filez !

SCÈNE II

Le PAPE, Mgr LAVILAINE.

Le PAPE. – Qu'elle entre Lavilaine !

Mgr Alfoncine en s'éclipsant profite de sa cécité pour caresser d'une main les fesses de Mgr Lavilaine qui entre.

Mgr LAVILAINE. – Très Saint-Père, votre *Marche Turque* est une fatigue supplémentaire pour vous !

Le PAPE. – Ah ! Voyez où j'ai la tête. Quand je suis dans *Mo-zar-te*, même si Jésus-Christ (*crie*), croyez-moi, je ne l'entends pas.

Mgr LAVILAINE, *à part*. – Eh bien c'est parfait ! Le comble de l'apostasie ! (*Puis au Pape.*) Vous semblez inquiet, Très Saint-Père ?

Le PAPE. – J'ai des raisons de l'être. L'urgence m'oblige à vous entretenir d'une chose invraisemblable : une apocalypse d'accouplements et de renversements sous le phénomène névrotique d'une psychopathologie mystique, due à quelques notes de musique qui me résistent.

Mgr LAVILAINE. – Je comprends que votre *Marche Turque* en serait donc la cause ? Il va falloir trouver une solution pour ce concert...

Le PAPE. – Qu'est-ce que je peux faire ? Trouvez n'importe quoi, je ne sais pas... mais trouvez la solution. Vous savez... il y a aussi le play-back, après tout !

Mgr LAVILAINE. – Mais, vous allez tromper votre auditoire ?

Le PAPE. – Et alors ? Ça fait déjà 2000 ans que ça dure ! Ça ne changera pas grand-chose. Bon ! On perd du temps, on perd du temps. Je dois, Éminence, vous confier une autre inquiétude plus importante, et je n'ai plus une minute à perdre. (*À part.*) Souhaitons que cette garce ne nous devance pas ! (*Puis à nouveau à Mgr Lavilaine.*) Devant l'urgence d'une situation qui se dégrade jour après jour, un homme averti en vaut deux, et j'ai pensé que vous seriez celui-là.

Mgr LAVILAINE. – Très Saint-Père, avec l'Opération du Saint-Esprit, nous serons peut-être trois ? De quoi s'agit-il au juste ?

Le PAPE, *sur le ton de l'attendrissement s'interrompant tout net.*
– Comme vous êtes blanc ! Ah si ! je vous assure... vous me paraissez blême. Quel joli visage cela vous donne-t-il !

Mgr LAVILAINE. – Vous allez peut-être un peu loin ?

Le PAPE. – Pas du tout... Quel est cet éclat qui resplendit sur vous ? Comme c'est étrange !

Mgr LAVILAINE. – Vous devez faire erreur, Très Saint-Père ?

Le PAPE. – Ah non ! Ne me dites pas vous non plus que je me trompe. Il faut que je vous entretienne d'une affaire de la plus haute importance. Approchez-vous.

Mgr LAVILAINE. – De quoi s'agit-il ?

Le PAPE, *à voix basse.* – D'une..... femme, qui rôderait par ici...

Mgr LAVILAINE. – D'une femme ? Comment donc ?

Le PAPE. – Ah !... il m'est difficile ici de parler d'une femme ! *Primo*, parce que le Pape ignore tout de cette créature infâme. Les seules qu'on ait ici sont des statues d'albâtre, et *secundo*, je n'ai pas très envie d'en voir une me voler ma place. Une femme... vous entendez ? Non, mais... n'importe quoi ! Avouez que ce n'est quand même pas le genre de la maison.

Mgr LAVILAINE. – Oh oui ! Ça je le sais. Remarquez qu'ici, elle ne passera pas tellement inaperçue. À propos, de quel genre de femme voulez-vous parler ?

Le PAPE. – Comment ça ? Vous n'allez tout de même pas m'obliger à entrer dans les détails. Si vous saviez combien, mais alors combien la grâce m'a épargné ce genre de curiosité diabolique.

Mgr LAVILAINE. – Ça, nous sommes tous d'accord. Donc, vous voulez dire... une vraie femme ?

Le PAPE. – Évidemment ! Vous en connaissez des fausses ? Mais je vous parle d'une sorcière... d'une usurpatrice, d'une... ah, je ne trouve plus les mots tant c'est ignoble, voyez ce que je veux dire... d'une pouffiasse quelconque, une idiote... en tous les cas une vipère !

Mgr LAVILAINE. – Une vipère ? D'après la Bible on avait déjà un serpent dans le pommier... si ça continue ça va faire un vivarium ! Un conseil Très Saint-Père : attention où vous mettez les pieds, elle pourrait vous piquer... la place !

Le PAPE. – Ne me dites pas ça ! Oh la vilaine !

Mgr LAVILAINE. – Je vous en prie ! Ça devient désobligeant. Vous avez des indices sur cette femme ?

Le PAPE. – À vrai dire je ne sais pas grand-chose si ce n'est, d'après ma longue vue, qu'il s'agirait peut-être d'une bonne sœur de service qui aurait pris la clef des champs... enfin une créature, voyez ce que je veux dire ? En fait, une qui chercherait à monter sur mon trône. Ah non, je ne me laisserais pas faire du tout !

Mgr LAVILAINE. – Tiens donc ! Ce serait tout de même curieux de la part d'une bonne sœur ?

Le PAPE. – Vous m'direz qu'une bonne sœur n'est pas forcément une femme.

Mgr LAVILAINE. – Qu'est-ce donc alors ?

Le PAPE. – Je l'ignore. Disons que dans tous les cas de figure une bonne sœur est surtout un objet non identifié, et de plus, voilé.

Mgr LAVILAINE. – L'espèce pourrait bien disparaître un jour.

Le PAPE. – ... allez savoir !

Mgr LAVILAINE. – Mais de quoi avez-vous peur au juste ?

Le PAPE. – Là, vous posez une vraie question. De qui ai-je peur ?... C'est vrai ! Au fond, de quoi ai-je peur ? Le Pape peut-il avoir peur ?

Mgr LAVILAINE. – De toute façon un homme ne peut pas avoir peur d'une femme tout de même... encore moins d'une bonne sœur, voilée, en voie de disparition.

Le PAPE. – Je ne suis pas un homme, je suis le Pape !

Mgr LAVILAINE. – C'est vrai ! Je l'avais oublié. Récapitulons : la bonne sœur n'est pas une femme et le pape n'est pas un

homme... Dans la famille des clercs obscurs, qui êtes-vous ?...
Peut-être un clair de lune ? Vous seriez belle en clair de lune !

Le PAPE. – Vous dites ? Je ne comprends pas...

Mgr LAVILAINE. – Non, je ne disais rien. Une idée, comme ça.
À force de ne voir ici aucune femme...

Le PAPE. – Dites voir ! Il ne manquerait plus que la bonne sœur
soit une mante religieuse, voyez ce que je veux dire ?

Mgr LAVILAINE. – Non, pas très bien.

Le PAPE. – Que la mante dévore le mâle ! Les femmes aujourd'hui sont capables de tout !... et pendant c'temps-là, c'est *Mo-zar-te* qu'on assassine. Ah ! non... croyez-moi, j'en ai... ! Je ne vais tout de même pas rester accroché à mon trône jour et nuit, au risque de me faire voler la place tant qu'on n'aura pas mis la main sur cet insecte.

Mgr LAVILAINE. – Un orthoptère, de la famille des insectes volants ?

Le PAPE. – Oui, c'est la même chose qu'un hélicoptère.

Mgr LAVILAINE. – Avec une différence d'hélices tout de même !

Le PAPE. – Quelles délices ? Si vous croyez que le Pape a le temps de s'occuper des délices d'une femme. Ah ça, croyez-moi, c'est bien le dernier de mes soucis !

Mgr LAVILAINE. – Oui, vous avez sans doute raison, nous restons dans l'observation d'un objet non identifié, voilé, et qui ne vole pas très haut...

Le PAPE. – Voyez qu'elle vole mes clés ?... la salope !

Mgr LAVILAINE. – Comme vous dites !

Le PAPE. – Les clés du paradis... si ce n'était que ça !!! Ce qui m'inquiète le plus, ce serait qu'elle nous chipe les clés du coffre !

Mgr LAVILAINE. – Vous savez bien que c'est impossible, c'est la seule chose qu'il nous reste et qui ne pourra jamais nous échapper. Ah ! quel dur métier que d'être Pape. À vrai dire, je ne souhaiterais pas être à votre place.

Le PAPE. – Mais je n'ai envie de personne à ma place, et encore moins d'une femme. Autant vous le dire de suite, nous avons assez de problèmes en ce moment, que je ne veux voir ici que des hommes. Vous m'avez bien compris ? Je veux des hommes !

Mgr LAVILAINE. – Alors il faudra en choisir de vrais !

Le PAPE. – Oui, évidemment. Je parle de vrais hommes ! Comment dire... des hommes, comme Jeanne d'Arc, par exemple.

Mgr LAVILAINE, *à part*. – Évidemment... ça coule de source.

Le PAPE. – C'est le syndrome de la double croche, voyez ce que je veux dire ?

Mgr LAVILAINE. – J'avoue ne pas saisir. Mais enfin, que signifie tout cela ?

Le PAPE. – Qu'une femme peut en cacher une autre ! L'accouplement mystique, les renversements... Bien sûr qu'elle nous poursuit, j'en suis sûr. Elle est là, invisible, impalpable, luxurieuse, envieuse, pernicieuse... C'est vrai que finalement, elle pourrait avoir du charme...

Mgr LAVILAINE. – Vous vous égarez Très Saint-Père !

Le PAPE. – Il se peut qu'on ne soit qu'au début d'une sorte de transformation génétique agissante hors des lois de l'apesanteur.
Le coïtus interruptus !

Mgr LAVILAINE. – N'est-ce pas aller un peu loin ?

Le PAPE. – Non ! Non ! Ne faites pas semblant de ne pas comprendre. Je vais donc devoir être vissé sur mon trône... Et on va encore dire qu'il y a du vice partout. Oui... disons que je suis arrimé comme un marin suspendu à son mât... comme une vierge, qui n'est plus une vierge, mais qui a été une vierge, enfin une vierge hystérique suspendue au cou de son amant infidèle. L'amant qui n'est plus un amant depuis qu'il a été son mari, enfin, voyez ce que je veux dire, Jésus trompé par Judas... Joseph épouse Marie-Madeleine... Joseph trompé par ses doutes, et moi trompé par une bande de folles « qui pissent comme je pleure sur des femmes infidèles, dans le port d'Amsterdam, dans le port d'Amsterdam... »¹ Ah ! Voyez ce que vous me faites dire ! Je ne trouve plus les mots, tant c'est ignoble. (*Suppliant.*) Sauvez mon image, je vous en prie, sauvez-la ! Vous êtes le seul qui puissiez encore faire quelque chose.

Mgr LAVILAINE, *à part*. – Il est grand temps que je la mette au lit !

Le PAPE. – Vous m'entendez ? Sauvez mon image ! Au secours ! Le bateau coule ! Je sens la houle... les embruns... où sont les marins ? Les chaloupes à la mer ! Oh oui, les marins... Divine ! Muguet ! Mignon ! Mimosa ! Au secours... mes chéris ! Et mes mains suspendues à la queue de ce piano, s'enlisent à vos rames éperdues...

¹ Jacques Brel, *Le port d'Amsterdam*.

Mgr LAVILAINE, *à part*. – Eh bien... il y a encore du boulot ! Si c'était moi... pour sauver mon image, je forcerais un peu sur le rouge aux ongles, du Guerlain dans l'encensoir... la couronne... ah ! j'oubliais la couronne... une couronne de l'Épiphanie, chez Fauchon de préférence... la robe de chez Christian Lacroix, on fait pas mieux ! Et la bagouse ? Place Vendôme on doit trouver l'*annus pontificalus* ! Même qu'on peut faire de la retouche sur image... on peut même rajouter un peu de couleur... (*Au Pape.*) C'est mieux la couleur !

Le PAPE. – De la couleur ?... J'ai entendu... vous avez dit de la couleur ?

Mgr LAVILAINE. – Oui, de la couleur ! Regardez-moi bien en face. Oui bien sûr, c'est mieux la couleur, vous êtes tellement blanc Très Saint-Père, cela vous donnerait un si joli visage.

Le PAPE. – Là, vous me touchez beaucoup... Bon ! Il faut que je prenne sérieusement les choses en main.

Mgr LAVILAINE. – Les choses ?

Le PAPE. – D'abord me refaire une beauté, ça, vous avez raison. J'y pense... le pédicure va arriver... le pédicure ou le pédiatre... Ah ! je ne sais jamais. Enfin, dites à mon pédéraste de venir à 14 heures ! Après il faut absolument que je passe à la Samaritaine, c'est le mois des soldes.

Mgr LAVILAINE, *attendri*. – Jésus aussi l'aimait beaucoup la Samaritaine ! Oh, Doux Jésus !

Le PAPE. – Laissez Jésus tranquille. Jésus est Jésus, et le Pape est le Pape, nom d'une pipe ! C'est de moi dont il s'agit, et de moi seul. Ce n'est quand même pas la même chose, non ?

Je n'ai tout de même pas envie, moi, de finir sur la paille entre une grosse vache et un âne !

Mgr LAVILAINE. – Enfin tout cela ne m'explique pas pour autant pourquoi diable cette femme veut votre place ?

Le PAPE. – C'est vrai ! On pourrait peut-être demander à Dieu ce qu'Il en pense.

Mgr LAVILAINE. – Vous savez tout comme moi, que dès qu'il s'agit des femmes... Dieu se mure dans le silence !

Le PAPE. – Ça... dans sa triangulaire, rien que des hommes !

Mgr LAVILAINE. – Bon ! Laissez-moi réfléchir.

Le PAPE. – Et puis, ouvrez la fenêtre s'il vous plaît ! Valet ! Valet ! Ce sont des choses que je ne devrais pas avoir à répéter cent fois, tout de même ! Ça devient insensé... il y a un certain nombre de règles de la bienséance auxquelles je me sens très attaché. N'est-ce pas mon garçon ? Où est le Valet ?

Mgr LAVILAINE, *à part et agacé*. – Qu'est-ce c'qu'elle a comme caprices !

Le PAPE. – Et puis faites attention d'arroser mes géraniums... je les ai mis en pot avant-hier... Comment ?... oui... il y a aussi un peu de linge à sécher sur le fil, j'ai fait une lessive ce matin, rien de bien méchant. De toute façon, du moment qu'on voit du blanc à ma fenêtre ! (*Considérant le linge à la fenêtre.*) C'est fou c'que j'ai minci !

SCÈNE III

Le PAPE, Mgr LAVILAINE, Mgr MARTINET, Le VALET.

On frappe à la porte.

Le PAPE. – Qu'est-ce que c'est encore ?

Le VALET. – Son Excellence Mgr Martinet !

Le PAPE. – Ah oui, oui, qu'elle entre celle-là !

Mgr MARTINET, *entre en s'adressant au valet de façon efféminée*. – Non, non, ne m'accompagnez pas, je sais marcher toute seule !

Mgr LAVILAINE, *à part*. – Eh bien, il nous manquait plus qu'elle dans le décor !

Le PAPE. – Que me vaut cette visite, Excellence ?

Mgr MARTINET, *esquissant une inflexion et baisant l'anneau du pape*. – Ahhhh, Très Saint-Père ! une fâcheuse habitude contraint mes désirs de concupiscence à exagérer le sucre en poudre dans mon cappuccino. Aussi, malgré mes attributs honorifiques attachés à Votre seule Érection sur le trône, sans votre absolution, je risquerais de ne plus être à la hauteur pour satisfaire Votre auguste Personne, tant cet abus de sucre me gonfle de partout et fait même que ma soutane ne ressemble plus qu'à un parapluie ouvert... que serais-je sans elle ?

Le PAPE. – Dans quel état on vous trouvera à la résurrection des corps ?

Mgr MARTINET, *s'exclamant comme une folle*. – Oh ! Mon Dieu...

Le PAPE, à *Mgr Lavilaine*. – Mieux vaudrait pour elle un corset !

Mgr MARTINET. – Vous avez dit Très Saint-Père ?

Mgr LAVILAINE, à *Mgr Martinet*. – Sa Sainteté vous dit qu'il ne Lui reste que peu de temps.

Mgr MARTINET. – Oh mon Dieu, Elle va mourir ?

Le PAPE. – Mais non, je ne vais pas mourir ! Enfin ! Sa Sainteté peut-Elle mourir ?

Mgr MARTINET. – Ah ! Vous m'avez fait peur, mais, ne vous inquiétez pas, je ne serai pas très long. Je loupe mon cappuccino de 14 h 30, comme une petite pénitence dont je me formalise peu puisqu'elle me permet cette heureuse pause détente ! (*Des tantes !*)

Le PAPE. – Excellence, dépêchez-vous car j'ai suffisamment à faire avec cette femme !

Mgr MARTINET, *plus folle que jamais*. – Quelle femme ? Mon Dieu quelle horreur !

Le PAPE. – Une femme, vous dis-je, une pouffiasse, une démente qui rôderait dans les couloirs, il se pourrait même qu'il y en ait tout un tas dans cette Maison.

Mgr MARTINET. – Est-ce possible ? Mon Dieu... des femmes ! Pensez de suite à la sentence !

Le PAPE. – Mais je ne pense qu'à ça !

Mgr MARTINET. – Il faut, je n'sais pas, tout utiliser... le méthacrylate, le cactus, la limaille de fer, la trique ! Ahhhhhh ! Des

femmes... mais que nous veulent-elles ? Quelle horreur !... Tenez, j'en suis chair de poule ! (*Il sort une petite boîte à pilules qui lui tombe des mains.*) Voyez ce que ça me fait faire ! (*Mgr Lavillaine la lui ramasse.*) Oh ! merci Éminence, ce sont mes petites pilules. (*Se rapprochant du Pape.*) Comment est-ce possible, Très Saint-Père, on ne va tout de même pas se laisser prendre à nouveau par la dévoyée de la Genèse ?

Le PAPE. – Ève, toujours Ève, et encore Èèèèève !

Mgr MARTINET. – Il rêve ?

Le PAPE. – Mais non je ne rêve pas. Enfin, le Pape peut-il rêver ? Le Pape est le Pape, voyons ! Je vous parle d'Ève... la cochonne, avec son histoire de serpent. Moi je sais où elle l'a trouvé le serpent...

Mgr MARTINET. – Vite un petit comprimé, j'ai les nerfs à bout avec tout ça ! Je vous en conjure, Très Saint-Père, sauvez-nous de ces idiots. Remarquez que je n'ai rien contre les femmes, mais je ne les supporte pas... mais alors pas du tout ! Vous dites qu'elles sont partout ici ? Mais on ne les voit pas... ou alors je ne m'en suis pas rendu compte.

Le PAPE. – Ça, chez vous c'est fort probable.

Mgr MARTINET. – Ah ! je me sauve car je ne voudrais pas louper mon cappuccino de 15 h 30 !... et ma petite chatte boit son lait tous les jours à la même heure.

Mgr Martinet s'en va.

Le PAPE. – Sa chatte !... elle boit son lait... à son âge ?

Mgr LAVILAINE. – En tous les cas ce n'est pas sur Mgr Martinet que nous pourrions compter pour trouver cette pucelle. Un conseil, Très Saint-Père, plutôt que de rester sur le trône et attraper des crampes, je serais vous, je me remettrais au piano pour revoir mes clefs. Ce sont là les bons conseils de votre professeur Mgr Alfoncine.

Bon à présent, Sa Sainteté va aller au lit. Sa Sainteté a besoin, je crois, de beaucoup de repos. Veut-Elle que je la borde ? Non ? Ce sera pour une autre fois. Très bien. On est redevenue sage ? Bon, je me sauve ! Il est déjà tard et j'ai mes pétunias demain matin à replanter de toute urgence. Je suis en retard, je suis en retard sur la saison. Et dire que j'ai tous mes pêchers en fleurs !

Le PAPE, *délire à voix haute*. – Comme c'est curieux !... Me faire peur avec une femme... N'importe quoi ! Ce n'est pas me connaître. Une femme... une Papesse ! Bonne nuit ma chérie ! Ma chérie ??? (*Il se fait peur à lui-même.*) Y'a quelqu'un ?... Ah ! C'est qu'elle finirait par me faire peur, la diablesse.

Mgr LAVILAINE, *à part*. – Mon Dieu ! Dans quel état elle est, la pauvre ! Changer son image, sauver ce qu'il en reste ne sera pas chose facile. (*Au pape.*) Et vous me demandez, Très Saint-Père, de trouver la perfide ? Comment faire ?... Bonne nuit, bonne nuit... Très Saint-Père !

ACTE II

Dans la chambre du Pape.

SCÈNE I

Le PAPE, Mgr MARTINET.

C'est le matin. Le Pape se réveille et file devant son lavabo faire un brin de toilette. Il sifflote un air de cantique. Soudain en se regardant dans la glace il se prend au jeu d'une femme qui se maquille.

Le PAPE. – Ah ! Quelle belle journée que voici ! (*Va à sa fenêtre, arrose ses géraniums, prend une paire de jumelles et regarde la place.*) Il n'y a pas beaucoup de monde ce matin sur la place. Je ne sais pas à quel prix sont les entrées cette année, mais ça ne va pas remplir les caisses. Si ça continue comme ça, autant faire un terrain de golf ! Allez ! Un petit encas ne me fera pas de mal. Du thé ou du café ? Du thé peut-être, bien que... un Pape athée, Dieu merci ! Allons-y pour du café. Quand j'y repense, une femme sur le Trône de Saint-Pierre ? Non, mais n'importe quoi ! Une femme ! C'est quand même curieux ce rêve de l'autre nuit, cette chose étrange, tout à fait démente, comment dirais-je... une apparition, une vision féérique... Le combiné d'une vierge ésotérique avec un extra-terrestre... enfin, une sorte de danseuse céleste en tutu, une blonde hermaphrodite sur les neiges du Kilimandjaro ! La métamorphose du cycle astronomique et de la mystique à l'ère nucléaire... Tout le monde l'appelait Béatrice... Pourquoi Béatrice d'ailleurs ? Ce nom prédestiné est à la force occulte ce que la féminité septentrionale est au genre « body-building »... Gracieuse et svelte, survolant je crois l'enfer de Dante... avec des

sous-vêtements poétiques, élastiques, ecclésiastiques, connus le plus souvent sous la marque Éminence. Au terme de quoi, je me suis réveillé totalement hypnotisé.

Le téléphone sonne.

Oui, qu'est-ce que c'est ?... (*Le Pape décroche le combiné et dit sur le ton d'un répondeur vocal.*) « Si votre message est urgent, veuillez le laisser en toute discrétion sur le répondeur de Béatrice ! » (*Il raccroche.*) Mais que me veut-on encore ? Il est quelle heure ?... Midi moins le quart. J'ai tout de même le droit à la grasse matinée, la première grâce de la journée ! (*Le téléphone re-sonne mais il ne décroche pas.*) Zut ! C'est incroyable ! Comment se fait-il qu'à cette heure-là, il n'y ait même pas une bonne sœur au standard ? Alors que je suis en pleine lévitation, il faut qu'on me coupe mes effets. Je ne supporte plus ce téléphone ! Au fait, que disais-je... ah oui, il serait intéressant peut-être, et pourquoi pas... de vérifier si c'est vraiment un rêve ou une apparition. En tous les cas, quand Mgr Lavilaine veut redorer mon image, c'est tout à fait cette créature de rêve à laquelle je pense. Tout à l'heure, le monde attend sur cette place ma bénédiction. Je pourrais peut-être leur faire une petite surprise ? Allez ! un peu de fantaisie s'il vous plaît ! Ne reculons devant rien.

Le Pape se rend à sa coiffeuse.

... Je dois bien avoir du fond de teint dans un tiroir ?... Lavilaine voulait de la couleur, elle en aura !... Ah ! que c'est énervant d'avoir toujours à chercher des choses aussi élémentaires qui devraient me tomber sous la main. Il est là, c'est bien ce que je disais, comme quoi je ne suis pas tout à fait folle. (*Il commence à se maquiller en chantonnant.*) « Ne le laisse pas tomber, il est si fragile... Être un Pape libéré, tu sais c'est pas si facile... » Ce n'est pas si mal après tout ! En tous les cas, ça me va à merveille !... Oui, c'est cela... peut-être aussi un peu de mascara

tout de même ! (*Se regardant de plus près dans le miroir et se faisant les cils.*) Disons qu'il faudrait à présent quelque chose qui relève tout ça... Ah ! Je dois avoir ce qu'il faut sous le prie-Dieu... (*Va vers un prie-Dieu et sort de dessous une perruque blonde assez grossière.*) Mais oui, oui, oui, oui... (*Retourne tout excité devant le miroir.*) Elle me va parfaitement ! On dirait sainte Rita avec son nouveau brushing !

L'horloge sonne.

C'est vrai que je ne suis pas en avance ce matin !

Le téléphone sonne à nouveau.

C'est agaçant, agaçant ! Oh ! et puis merde après tout, je suis le Pape, je fais ce que je veux ! Eh bien, elles vont voir ce qu'elles vont voir ! Pourquoi je n'aurais pas le droit à cette métamorphose totalement surnaturelle ? Et de la poudre... Elle est où ma poudre ? Je l'ai mise où celle-là ? (*Il trouve la poudre dans un autre tiroir de sa coiffeuse et se la passe exagérément.*) Eh bien voilà ! c'est chose faite, dans la série – Pourquoi pas dans l'Église ? – On peut s'attendre à tout. Ah ! mais j'y pense, tant qu'on y est... il faudrait, je ne sais pas... me gonfler aussi un peu la poitrine... (*Il quitte le miroir et sort d'un placard secret un soutien-gorge.*) C'est vrai que j'ai ça aussi ! J'ai eu ce soutien-gorge, oh, il y a longtemps déjà... je crois que c'était avec Monseigneur Pipinelli. Qu'est-ce que j'ai pu rire avec lui ! C'était disons un homme... enfin... une moitié d'homme... le petit neveu du cardinal Péténsoie. Qu'il était drôle ! Il ne pouvait pas voir les femmes... Bon ! Comment ça s'accroche ce truc-là ? (*Essayant son soutien-gorge.*) Ah ! C'est assommant à force, si ça continue je vais encore me casser un ongle. (*Se rasseyant devant son miroir.*) Ah tiens j'y pense ! Un peu de rouge aux ongles pour la bénédiction. (*Après un instant, se contemplant dans le miroir.*) Comme c'est étrange ! (*Il se met à rire.*) *Miraculo ! Miraculo !*

(À cet instant précis, on frappe à la porte. Le Pape s'oubliant dans son délire.) Entrez ! Entrez !

Mgr Martinet ouvre la porte et ne reconnaît pas le Pape de dos avec sa perruque. Persuadé de voir cette fameuse femme, il referme la porte doucement, absolument terrifié, et s'en va alerter tout le monde.

Le PAPE. – Alors ? Qui c'est ?... Il n'y a personne ?... Ah, j'ai cru entendre ! Ça tourne à Domrémy. J'entends des voix... *(Puis soudainement revenant à la réalité des choses.)* Oh mon Dieu ! Non ! Personne n'est entré ? *(Il scrute les lieux.)* Je ne veux pas y croire... Je dois sûrement rêver, n'est-ce pas ?... Où suis-je ? Qui suis-je ?... Il y a quelqu'un ?

SCÈNE II

Le PAPE, Mgr MARTINET, Mgr LAVILAINE.

Le téléphone sonne, c'est Mgr Lavilaine.

Le PAPE, *décroche agacé.* – Allo ! Oui c'est moi... Ben, qui voulez-vous que ce soit ?... Oui, c'est vous Lavilaine ! Ben oui, je reconnais votre accent de bigoudène ! Comment ???... Une femme ? Ah non ! Vous devez faire erreur Éminence... Béatrice ??? Je ne vois pas ! De qui voulez-vous parler ? Vous dites avoir entendu sur mon répondeur le message de Béatrice... Pardon, de Béatrice ? Enfin, puisque je vous le dis, c'est incroyable tout de même, pensez que si j'avais vu entrer une femme dans ma chambre, je serais le premier à le savoir mon garçon !... Mais non je ne dormais pas ! Comment ?... Vous dites, une grosse blonde ?... Aaah... c'est tout de même désobligeant ! *(En même temps, affolé, il se débarrasse vite de sa perruque qu'il pose*

par inadvertance sur la tête de la statue de Sainte Thérèse.) Ça alors !... mais non je vous dis, je ne dormais pas, j'arrosais mes géraniums. Vous êtes sûr ?... Vous dites que Mgr Martinet l'a vue. Alors elle est passée par où ? À mon avis elle a dû s'échapper...

Il raccroche le combiné et se précipite à sa coiffeuse pour se démaquiller et défaire son soutien-gorge. On entend une sirène d'alarme.

Une sirène ? C'est nouveau. Comment se fait-il que les cloches ne marchent plus ? J'ai fait réparer le grand carillon, ça m'a coûté une petite fortune, ce n'est pas pour foutre à présent cette sonnerie d'usine... on se croirait chez Renault ! Il y a des jours... ah vous savez ! Tout commençait bien, et voilà, elles ont le chic de tout mettre par terre. J'ai l'air de quoi maintenant ? Et dire que je voulais aller faire un petit golf ! *(On frappe à la porte.)* – Oui ! Qu'est-ce que c'est encore ?

Mgr MARTINET, *entrant précipitamment avec un plumeau en main.* – Ah ! C'est vous ?

Le PAPE. – Qui voulez-vous que ce soit ? Mais qu'est-ce que vous faites avec ce plumeau ?

Mgr MARTINET. – Je voulais prendre un revolver mais je n'en ai pas !

Le PAPE. – Vous vouliez tirer sur qui ?

Mgr MARTINET. – Mais sur elle ! Où est-elle ?

Le PAPE. – Mais qui donc ?

Mgr MARTINET. – La dévoyée de la Genèse !

Le PAPE. – Mais vous avez perdu la tête !

Mgr MARTINET, *inspectant les lieux*. – Mais si, je vous assure, elle est là ! Je l'ai vue.

Le PAPE. – Mais il n'y a personne vous le voyez bien.

Mgr MARTINET. – Mais si, je vous le dis, elle était là ! Là, là... devant le miroir, ou allongée sur le lit ! Enfin une épouvantable grosse... blonde...

Le PAPE, *à part*. – On voit bien ce que l'on veut !

Mgr MARTINET, *continuant comme une folle à inspecter les lieux et tombant d'un seul coup sur la perruque posée sur la statue*. – Ah ! Ah ! Mais c'est elle, c'est elle ! Au secours ! Au secours !

Le PAPE, *quelque peu troublé par ce fâcheux oubli et retirant précipitamment la perruque en la mettant derrière son dos, profitant que Martinet se cache les yeux*. – Vous voyez bien que c'est Sainte Thérèse ! Ouvrez les yeux et vous verrez mieux son auréole de roses que vous avez prise pour sa tignasse.

Mgr MARTINET. – Oh oui, Saint Ignace... sauvez-nous !

Le PAPE. – Vous avez vraiment des hallucinations, Excellence !

Mgr MARTINET, *observant que la perruque a disparu*. – Mais elle avait bien des poils sur la tête ? Je les ai vus... je les ai vus !

Mgr Martinet se met à pleurer.

Le PAPE. – Ah ! ne pleurez pas comme ça. C'est agaçant à force. Vous voyez bien qu'il n'y a personne...

Mgr MARTINET, *s'approchant de plus près de la statue*. – Oh ! mais alors, je rêve ?

Le PAPE. – Mais oui vous rêvez ! Vous avez cru voir... (*Croyant se débarrasser de la perruque il la lance par la fenêtre où elle reste accrochée. On frappe à la porte.*) Mais qui c'est encore ?

Mgr Lavilaine entre comme une dératée avec une bombe à désinfecter.

Mgr LAVILAINE. – Où est-elle, où est-elle ?

Le PAPE. – Mais je vous dis une fois pour toutes qu'il n'y a personne ici ! Vous êtes toutes folles ou quoi ?

Mgr LAVILAINE. – Mgr Martinet m'a alerté. Il dit qu'il l'a vue ici même.

Le PAPE. – Si vous croyez ce que peut voir Son Excellence qui a pris Sainte Thérèse pour une femme avec des poils sur la tête ! Je vous le dis calmement avant que je ne m'énerve pour de bon : ce que vous avez cru voir n'était pas une femme ! (*Puis sur un ton ironique.*) Ça, je puis vous le certifier.

Mgr LAVILAINE. – Mais qu'aurait-il vu alors ?

Le PAPE. – Personne n'est entré ici. Comment aurait-on vu quelqu'un d'autre que moi-même ?

Mgr MARTINET, *apercevant la perruque restée accrochée à la fenêtre*. – Regardez ! Elle s'est sauvée par la fenêtre.

Le Pape et Mgr Martinet hurlant se précipitent à la fenêtre.

Le PAPE. – Attention à mes géraniums ! (*Le Pape décroche la perruque de la fenêtre et revient la perruque entre les mains.*) Mais alors, par où aurait-elle pu entrer ? (*Regardant la perruque.*) Oui, avec cette tignasse ça ne peut pas être Sainte Thérèse !

Mgr LAVILAINE. – Ça tourne à l'intrigue policière.

Mgr MARTINET. – Très Saint-Père, quand je vous disais qu'elle était là devant votre miroir... Vous voyez bien que je n'ai tout de même pas rêvé ! Ah ! Vite un petit cappuccino, je n'en peux plus.

Le PAPE. – Valet, un cappuccino pour Son Excellence...

Mgr MARTINET. – ... avec trois sucres !

Mgr LAVILAINE. – Sait-on qu'elle soit entrée par la fenêtre et qu'elle se soit sauvée par la cheminée ? (*Mgr Lavilaine envoie un nuage de désinfectant dans la cheminée.*) Sors de là, sorcière ! Sors de là !

Le PAPE. – Mais c'est impossible !

Mgr MARTINET, *fixant la cheminée*. – Elle est là... je vous dis qu'elle est là ! Ah ! Je vais la faire sortir la garce, vous allez voir ! (*Le Pape se dirige vers son miroir et pose la perruque dans les mains de Mgr Martinet qui la laisse tomber sur le sol en poussant des cris.*) Ah ! la diablesse ! vite, une serpillière...

Le PAPE. – Attendez ! Attendez ! Comme c'est curieux ! J'ai d'un seul coup comme une lueur.

Mgr LAVILAINE. – Parlez ! parlez, je vous en conjure ! Pour une fois, soyez clair.

Mgr MARTINET. – Oh oui ! parlez, parlez...

Le PAPE. – Vous allez enfin vous taire ? (*S'approchant du miroir.*) Je faisais juste un brin de toilette, jusque-là rien d'anormal. Puis je méditais... je méditais. Et là, si je me souviens bien, je crois avoir effectivement aperçu quelqu'un d'autre que moi dans le miroir. Mais c'était dans le miroir.

Mgr MARTINET. – La sorcière !

Mgr LAVILAINE, à *Mgr Martinet*. – Ah ! mais laissez-le finir, Nom de Dieu !

Le PAPE, *s'asseyant et mimant devant le miroir les gestes qu'il avait faits pendant son maquillage*. – Comme dans un trouble, puisque ce n'était que dans le miroir, j'ai vu, du moins il me semble, une sorte de créature céleste... dire que c'était une femme ?... je n'en sais rien au juste, disons que ça pouvait y ressembler. Elle avait cependant dans les yeux, un regard surnaturel, un si joli regard, une sorte de diva. Même que je me suis dit... si c'était une femme, pour le coup Dieu aurait bien fait les choses.

Le valet apporte à Mgr Martinet son cappuccino.

Mgr MARTINET. – Elle était toute nue ?

Mgr LAVILAINE. – Je vous en prie !

Le PAPE. – Non ! Non, son Excellence a raison de poser cette question. Après tout, au point où nous en sommes. Disons qu'elle avait des poils.

Mgr MARTINET, *faisant tomber sa tasse*. – Ah, elle était à poil ! Quelle horreur !

Mgr LAVILAINE, *au Pape*. – Donc vous l'avez vue de près ?

Le PAPE. – Disons que plus j’approchais mon regard du miroir, plus elle m’apparaissait... dans une stupéfiante beauté. Créature surnaturelle au mythe œdipien de la substance moléculaire... avec des poils au nez !

Mgr LAVILAINE. – C’est étrange !

Mgr MARTINET. – Pensez à la sentence !

Le PAPE. – C’est alors que je me suis demandé si cette créature pouvait avoir un sexe. Vous me direz, c’est la question que tout le monde se pose.

Mgr LAVILAINE. – Et alors ?

Le PAPE. – À vrai dire, je n’ai toujours pas résolu la question. *(Dans un silence médusé, le Pape quitte le miroir et revient au centre de la pièce. Ils le suivent tous deux du regard.)* ... Si vous m’aviez vu, j’étais sur un nuage. Je ne touchais plus terre. Quelqu’un d’autre m’habitait... oui, oui, disons le mot... je n’étais plus moi-même. C’est peut-être d’ailleurs pour cela qu’après je ne me souviens plus de rien, les saints en sont témoins.

Mgr MARTINET. – Les seins, ah... les seins !

Le PAPE. – Ah !... pour ça... elle en avait !

Mgr LAVILAINE. – Quel calvaire !

Mgr MARTINET. – Dommage qu’on ne l’ait pas prise sur le champ ! La prochaine fois qu’elle apparaît, croyez-moi, j’aurai des armes lourdes ! Allez, je me sauve, je n’en peux plus...

Mgr Martinet sort.

Mgr LAVILAINE. – Mieux vaut la laisser partir. Maintenant que nous sommes seuls, poursuivez...

Le PAPE. – J'avais le ventre serré, comprimé de pulsions mystiques, comment vous dire...

Mgr LAVILAINE. – Parlez... parlez... allez jusqu'au bout ! Lâchez-vous ! Oui, lancez-vous dans le vide... respirez fortement, expirez... allez-y... étirez-vous... extase... accouchez !

Le PAPE. – Lavilaine, vous cherchez à pénétrer mon Odyssée équatoriale, à naviguer dans mon miroir que vous me feriez presque regretter le french cancan d'une broderie à l'anglaise baptisée *Exil d'été*, qui pourtant, j'ai le regret de vous dire, m'allait fort bien ! Ah non, je ne suis pas contente du tout ! Vous avez brisé le miroir. Finalement, vous faites chier. (*Après un moment, sur un ton affectueux.*) Bon, excusez mon emportement... vous m'arrachez des larmes, Lavilaine ! Tant de choses entre nous... Je pleure, je fonds en larmes, je... je... je ne sais plus quoi dire tant les mots me manquent. Grand garde-Suisse... corps lumineux, élastique, extatique... Faut-il de mes entrailles extirper cet aveu... Le Pape peut-il aimer ? Revenir à cette dure réalité des choses. (*De nouveau sur un ton agacé.*) Mais le Pape est intouchable ! Vous ne saviez pas cela, Lavilaine ?

On frappe à la porte.

Le PAPE. – Mais entrez... entrez ! Qui c'est encore ? Allez voir qui frappe !

Mgr LAVILAINE, *se rendant à la porte qu'il ouvre*. – Il n'y a personne !

Le PAPE. – C'est curieux ! Voyez que ce soit elle ? À propos... j'ai besoin de savoir ce qu'il me reste sur mon compte postal.

Mgr LAVILAINE. – Vous avez encore des frais ?

Le PAPE. – Oui... oui ! Je n'ai plus de coton-tiges... et... (*On re-frappe à la porte.*) Ne répondez pas ! De toute façon ce ne peut être que Dieu ! Comme Il est invisible, Il frappe à la porte, Il entre, et forcément vous ne Le voyez pas. J'ai l'habitude avec Lui. (*Sur un ton calme et rêveur.*) Je prendrai bien un diabolomenthe !